

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

**DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES**

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

Chercheur au C. N. R. S.

IV

de Labeo à Ovidius

C. N. R. S. ÉDITIONS

15, rue Malebranche, 75005 PARIS

2005

© CNRS Éditions, Paris, 2005

ISBN 2-271-06386-8

contenu de l'œuvre. Toutefois Rawson **17**, p. 181, indique que la description et l'identification de plusieurs animaux pouvaient figurer dans ce traité; l'information de Nigidius provient sans doute d'Aristote (Rawson **17**, p. 182-183): il cherchait à rendre accessible aux Romains le savoir d'Aristote et de Théophraste dans ce domaine. Selon Swoboda **1**, p. 63, Nigidius se serait spécialement intéressé à l'amitié entre les animaux.

MICHÈLE DUCOS.

59 NIGRINUS RE

II ?

Philosophe médio-platonicien qui aurait été le responsable de la « conversion » de Lucien [⇒L 66] (de la rhétorique) à la philosophie, s'il est bien un personnage historique et non pas, comme il semble plus probable, une pure fiction littéraire de Lucien destinée à faire l'éloge (non toutefois sans ironie ?) de la vie philosophique représentée par Athènes (avec son amour pour la raison, la liberté et la simplicité), face à la vie mondaine (folle, tyrannisée et fausse) de Rome.

Témoignages. **1** H. Dörrie & M. Baltes, *Der Platonismus im 2. und 3. Jahrhundert nach Christus*: Bausteine 73-100: Text, Übersetzung, Kommentar, coll. «Der Platonismus in der Antike» 3, Stuttgart/Bad Cannstatt 1993, C 9, n° 98 (Die Platoniker im Urteil Außenstehender: Höhenflug und Dünkelhaftigkeit) 5 (= Nigrinus 1-5), li. 31-58, p. 102-105 (comment. p. 367-372).

Cf. **2** K. Praechter, *Die Philosophie des Altertums*, zwölfte, umgearbeitete und erweiterte, mit einem Philosophen- und Literatorenregister versehene Aufl., hrsg. von K. P. = Fr. Ueberweg, *Grundriss der Geschichte der Philosophie I*, Berlin 1926, p. 524-556 («Der mittlere Platonismus»), notamment p. 527, 547 sq.; **3** A. Peretti, *Luciano: un intellettuale greco contro Roma*, Firenze 1946; **4** G. Anderson, «Lucian's *Nigrinus*: the problem of form», *GRBS* 19, 1978, p. 367-374; **5** J. A. Hall, *Lucian's satire*, New York 1981, p. 157-173, 242-249; **6** C. P. Jones, *Culture and society in Lucian*, Cambridge (Mass.)/London 1986, p. 25, 131 n. 69; **7** D. Clay, «Lucian of Samosata: four philosophical lives (Nigrinus, Demonax, Peregrinus, Alexander Pseudomantis)», *ANRW* II 36, 5, 1992, p. 3406-3450, notamment p. 3420-3425; **8** J. L. Brandão, «La morsure du chien: philosophie et politique dans le *Nigrinus* de Lucien», dans P. Lévêque, J. A. Dabdad Trabulsi & S. Carvalho (édit.), *Recherches brésiliennes: archéologie, histoire ancienne et anthropologie*, coll. «Annales littéraires de l'Université de Besançon» 527, «Centre de recherches d'histoire ancienne» 130, Paris 1994, p. 79-93; **9** B.-J. Schröder, «“Eulen nach Athen”»: ein Vorschlag zu Lukians “Nigrinus”», *Hermes* 128, 2000, p. 435-442.

Historicité et chronologie. En principe Nigrinus n'est connu que par l'ouvrage que Lucien (⇒L 66) consacre à faire l'éloge de sa philosophie (il le présente comme un «philosophe platonicien»), raison pour laquelle on a douté de son existence historique. Cependant, Praechter **2**, p. 547 sq., 589, en était convaincu, et d'autres critiques estiment également qu'il n'y a pas de raison d'en douter (cf. par exemple Anderson **4**, p. 373, Hall **5**, p. 163 sq., et Jones **6**, p. 25).

Puisque Lucien le présente comme son contemporain, auquel il rend visite dans sa maison à Rome, on a placé son *floruit* vers la moitié du II^e siècle après J.-C., en correspondance plus ou moins avec le *floruit* de Lucien lui-même (*ca* 165). D'après le récit de Lucien, Nigrinus était très familiarisé avec la culture grecque, pour laquelle il éprouve un sentiment profond d'admiration: il regrette la vie à Athènes (où il se serait sans doute formé à la philosophie) ainsi que ses habitants, tandis qu'à Rome, dont il abomine le milieu social et culturel, qu'il semble par ailleurs connaître très bien, il mène une vie à l'écart. Dans sa maison, il enseigne bénévolement aux disciples qui s'adressent à lui, les exhortant à pratiquer sa propre philosophie.

On a pensé aussi que le *cognomen* « Nigrinus » pourrait indiquer un rapport avec les *Auidii* de *Fauentia*, dont deux étaient des amis de Plutarque (*cf.* *PIR*² A 1407-1410): à noter C. Auidius Heliodorus (⇒H 28 B), rhéteur et philosophe sous Hadrien (*PIR*² A 1405) et deux *Auidii* philosophes de Thespies (Avidius Arcestratus [⇒A 312] et Avidius Parménidès): *cf.* 10 A. Plassart, « Inscriptions de Thespies », *BCH* 50, 1926, p. 283-462, notamment p. 433 n° 63 (*IG* 2519; l'inscription semble du II^e siècle).

Par ailleurs, dans un papyrus de Memphis qui peut être daté du début du III^e siècle et qui contenait une liste d'ouvrages philosophiques et littéraires, on a voulu retrouver le nom de notre philosophe (*cf.* 11 F. Longo Auricchio, « Su alcune liste di libri restituite da papiri », *RAAN* 46, 1971, p. 144-145; 12 A. Linguiti (édit.), *CPF* I 1* 2, p. 87 = *PRossGeorg* I 22, col. I 15 = Pack² n° 2089): [N]ιγρίνου Ἀπ[ο]λογίαι (*cf.* 13 U. Wilcken, dans L. Mitteis & Id., *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*, Erster Band: *Historischer Teil*; Zweite Hälfte: *Chrestomathie*, n° 155, Leipzig/Berlin 1912, p. 182-184; *cf.* 14 V. Jernstedt, « Veščij papirus », *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěščeniija* [Petrograd] 1901, p. 48-55, repris dans *Commentationes Nikitinianae: sbornik statej po klassičeskoj filologii v čest' Petra V. Nikitina po povodu tridcatiletija sluzenija ego russkomu prosvěščeniju 1871-1901*, Petrograd 1901, p. 342-349, et dans *Id.*, *Opuscula*, Petrograd 1907, p. 171-178). Cependant, Wilcken 13 considérait déjà la restitution Νιγρίνου comme trop courte et peu en accord avec les traces de l'écriture. En fait, la lecture de la lettre qui suit la lacune n'est pas sûre, et l'extension de la lacune semble plus grande. C'est pour cette raison que d'autres critiques ont pensé plutôt à Pérégrinus (Πε]ρεγρίνου), le philosophe cynique qui fut protagoniste lui aussi d'un écrit de Lucien: *cf.* Praechter 2, p. 547; 15 W. von Christ & W. Schmid, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II 2, München 1913⁵, p. 572 n. 9 = 1924⁶, p. 734 n. 4); et notamment 16 W. Crönert, c. r. de J. Sykutris, *Die Briefe des Sokrates und der Sokratiker*, Paderborn 1933, dans *Gnomon* 12, 1936, p. 146-150, notamment p. 149 n. 1; 17 J. Schwartz (édit.), *Lucien de Samosate, Philopseudes et De morte Peregrini*, avec introd. et comm., coll. « Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Textes d'Étude » 12, Paris 1963², p. 101; Jones 7, p. 25, 131 n. 69. Plus récemment, Linguiti 12, p. 88, 92, continue à admettre cette possibilité (*cf.* aussi Clay 7, p. 3421). Il n'écarte pas qu'il puisse s'agir du Nigrinus de l'écrit de Lucien, mais en tout cas il considère moins

vraisemblable que Νιγρίνου ἀπ[ο]λογίαι puisse être interprété comme un titre alternatif de cet écrit.

Indépendamment de l'identification de l'auteur mentionné dans le papyrus, rien n'indique que le Nigrinus philosophe platonicien de Lucien ait vraiment existé. De même, aucune preuve ni aucun argument solide ne peut confirmer cette existence réelle à travers l'hypothèse selon laquelle c'est la personnalité du philosophe grec médio-platonicien Albinus (⇒A 78), lui-même peu connu, qui se cacherait en fait derrière la dénomination de «Nigrinus», qui serait donc un pseudonyme plus ou moins burlesque. Le premier à proposer cette identification, fondée sur le jeu de mots *niger/albus*, a été **18** F. V. Fritzsche (édit.), *Lucianus Samosatensis*, Rostock 1869, t. II 2, p. 50 sq. : cf. aussi **19** L. Hasenclever, *Über Lukians Nigrinos*, Inaug.-Diss. München 1907 [1906] (= Königliches Maximilians-Gymnasium <München>, Programm 1908), p. 13 ; **20** A. Quacquarelli, *La retorica antica al bivio (l'Ad Nigrinum e l'Ad Donatum)*, Roma 1956, p. 43-49 ; **21** P. Steinmetz, *Untersuchungen zur römischen Literatur des zweiten Jahrhunderts nach Christi Geburt*, coll. «Palingenesia» 16, Wiesbaden 1982, p. 112 ; **22** H. A. S. Tarrant, «Alcinoos, Albinus, Nigrinus», *Antichthon* 19, 1985, p. 87-95 ; **23** J.-M. André, «Les écoles philosophiques aux deux premiers siècles de l'Empire», *ANRW* II 36, 1, 1987, p. 5-77, notamment p. 59 sq. ; **24** M. D. Macleod, «Lucianic studies since 1930», with a chapter (VII) : «Recent work (1930-1990) on some Byzantine imitations of Lucian», by B. Baldwin, *ANRW* II 34, 2, 1994, p. 1362-1421, notamment p. 1389 sqq.

C'est Tarrant **22** en particulier qui a développé cette hypothèse : il suggère que le philosophe Albinus aurait connu une conversion dans sa vie, en passant de la composition de commentaires philosophiques sur Platon à la vie d'un philosophe-prédicateur éclectique ; et il prétend qu'il aurait changé parallèlement son nom pour celui d'Alcinoos, sous lequel un ouvrage intitulé *Disdaskalikos* a été conservé (l'identification d'Albinus avec Alcinoos est d'usage depuis la fin du XIX^e s., mais repose sur des bases insuffisantes ; ⇒A 92, p. 112). En transformant le nom en Nigrinus, Lucien se moquerait de ce changement de nom d'Albinus en Alcinoos, et il représenterait en même temps de façon ironique cette conversion ou changement de vie.

En réalité, comme le remarque Dörrie, dans Dörrie & Baltés **1**, p. 368 n. 1 (cf. **25** *Id.*, art. «Albinos», *RESuppl.* XII, 1970, col. 14-22, notamment col. 15), même si on peut voir dans le nom Nigrinus une association avec *niger*, un homme «obscur», on n'éclaire pas par là complètement le pseudonyme : même s'il est tentant de rapprocher le nom de Nigrinus du nom d'Albinus (par l'association avec *albus*), et même si les jeux de mots étaient du goût de Lucien, cela ne peut constituer ni une preuve ni un argument de probabilité en faveur de cette identification. On peut évoquer l'image insociable et autoritaire que Lucien présente de Nigrinus, mais aucun trait concret de la caractérisation de Nigrinus, dont on sait seulement ce que Lucien en raconte, ne permet de le rattacher au moindre témoignage sur Albinus. Pour sa part, Clay **7**, p. 3420, signale que Lucien n'aurait pas éprouvé le moindre scrupule à mentionner directement ses contemporains et que les pseudonymes de ses dialogues ne suivent jamais le modèle de l'inversion (cf. aussi Anderson **4**, p. 373 n. 20).

Devant cette situation, donc, le plus raisonnable est de considérer, comme le fait **26** J. Bompaire, *Lucien écrivain : imitation et création*, coll. *BEFAR* 190,

Paris 1958, réimpr. coll. «Theatrum Sapientiae. Essais» 1, Paris 2000, p. 530, que Nigrinus n'est qu'un produit de l'imagination de Lucien. Ou bien, comme l'écrit Brandão 8, p. 83 n. 11 : Nigrinus est un personnage de Lucien et il peut avoir, comme d'autres personnages, des traces de plus d'une figure historique, suivant une technique de composition qui semble caractéristique de l'auteur.

Image philosophique. En faveur de l'idée que Nigrinus n'est en dernière analyse qu'une «invention» de Lucien, on peut ajouter que le dialogue à travers lequel celui-ci le présente se révèle de toute évidence comme une pure fiction littéraire. Le dialogue est précédé d'une lettre de salutation-demande d'excuses (le ton est assez ironique) adressée à Nigrinus. Par ailleurs, l'évocation que Lucien fait de la philosophie et la personnalité de Nigrinus, pour expliquer à son interlocuteur anonyme la raison de la transformation personnelle soudaine qu'il a vécue, est pleine de lieux communs littéraires et philosophiques. Si on laisse de côté quelques éléments scénographiques, comme la présence dans le cabinet d'étude du philosophe d'une tablette contenant des dessins de figures géométriques et une sphère représentant l'univers (§ 2), l'image de Nigrinus qui en résulte n'a pratiquement rien à voir avec ce à quoi on s'attendrait pour un platonicien.

Nigrinus y apparaît plutôt en moraliste. Il exalte avec nostalgie la liberté et le mode de vie d'Athènes, montrant une image de celle-ci passablement idéalisée (§ 12-14). Il s'attaque en revanche aux vices de Rome (§ 15-34), en particulier à l'amour de ses habitants pour la richesse et à leur recherche insensée des plaisirs du moment. Il présente en général le milieu romain comme dominé par la démente, et pour cette raison comme un grand «gymnase» de vertu (§ 19), puisque ce milieu met sans cesse à l'épreuve l'âme des individus et leur capacité à résister à tant de tentations. Il fustige les riches, les adulateurs et les faux philosophes. Il prône en revanche une vie de simplicité, dans une intervention où se mêlent des idées qui nous rappellent quelquefois des traits cyniques : aucun souci pour les biens matériels (la possession d'une propriété dont on ne s'occupe pas représente sans doute un lieu commun cynique), une nourriture frugale, des exercices gymnastiques modérés, un habillement sobre, un esprit équilibré, un caractère aimable. On a l'impression en fait d'un mélange de lieux communs qui ne décrivent en réalité aucune doctrine en particulier. Ce qu'on peut constater par ailleurs c'est une critique de certains philosophes qui estiment bon d'enseigner les jeunes à supporter beaucoup de souffrances et de douleurs (§ 27). Est-ce aux stoïciens, ou au moins à certains représentants de cette philosophie, qu'il est fait allusion ? Nigrinus manifeste par ailleurs sa propre idée de l'éducation : il ne faut nullement éduquer les âmes dans l'endurance et l'insensibilité, comme si on avait un modèle absolu et abstrait de formation, mais plutôt envisager ce qui s'accorde aux forces humaines selon chaque âge et chaque situation particulière. La critique de Nigrinus-Lucien contre Rome se concentre finalement, suivant un goût très lucianesque, sur certaines habitudes rattachées aux banquets ou aux bains.

L'idée d'un Lucien conspirateur de la résistance contre Rome, esprit profondément et violemment inspiré de sentiments anti-romains (anti-impérialistes), une idée défendue notamment par Peretti 3, doit être rejetée, comme le remarque Bompaire 26, p. 500, 510 (cf. aussi 27 V. Fumarola, «Conversione e satira antiromana nel "Nigrino" di Luciano», *PP* 6, 1951, p. 182-207), même si cette hypothèse a été reprise avec vigueur par Brandão 8, p. 83, 86, 90 (⇒L 66). Pour notre part, nous sommes prêt à reconnaître qu'il faut bien se garder de masquer, à travers une vision purement littéraire, toute la portée idéologique que l'ouvrage de Lucien a pu avoir à son époque. Cela dit, l'idée d'un Lucien qui

agit avec son *Nigrinus* en activiste presque révolutionnaire nous semble beaucoup trop exagérée.

A côté de l'éloge de la vie philosophique face à la vie mondaine, l'autre grand sujet du *Nigrinus* est l'opposition entre le vrai philosophe et le charlatan. Notamment dans la partie finale du dialogue, Lucien fait l'éloge de la capacité surprenante de Nigrinus à captiver profondément ses auditeurs. Encore une fois, il y a ici sans doute beaucoup de lieux communs. L'idée même que Lucien, qui présente la pensée et la personnalité de Nigrinus, affirme s'être converti à la philosophie après avoir écouté notre «platonicien» (§ 1 *sq.*, 5, 35 *sqq.*) n'est sans doute qu'une fiction littéraire, même si certains critiques y ont vu une conversion authentique (*cf.* par exemple 28 A. Gallavotti, «Il "Nigrino" di Luciano», *A&R* 11, 1930, p. 252-263, et Quacquarelli 20, p. 5 et I, ch. 2), alors que d'autres en revanche l'ont toujours envisagée avec soupçon, y décelant de l'ironie (*cf.* Hasenclever 19, p. 44 *sq.*, 28 bis R. Venchi, *La presunta conversione di Luciano*, Roma 1934, 78 p., Fumarola 27, Bompaigne 26, p. 510 *sq.*, 29 F. Barberis, «Introduzione», dans *Luciano, Racconti fantastici*, trad. e note di M. Matteuzzi, coll. «I grandi libri Garzanti» 571, Milano 1995, p. VII-XLI, notamment p. X, et Brandão 8, p. 86 *sq.*; ⇒L 66).

Le dialogue à travers lequel Lucien communique cette soi-disant conversion à la philosophie a été considéré comme un élément choquant dans la structure de l'ouvrage (*cf.* Anderson 4). A l'encontre de Peretti 3, p. 114 *sqq.*, pour qui la fiction de ce dialogue serait un procédé destiné à égarer les autorités de la censure, en masquant l'essentiel, c'est-à-dire l'attaque politico-sociale contre Rome, Bompaigne 26, p. 510 *sq.*, considère que la raison des particularités et des bizarreries de composition du *Nigrinus* doit être cherchée tout simplement dans les remaniements relevant du pur métier d'écrivain: soit Lucien aurait voulu rendre moins indigeste la satire à travers l'épisode de la conversion; soit, à l'inverse, «il aurait étoffé le drame primitif de la conversion par les clichés anti-romains que la visite à Nigrinus lui permettait d'insérer facilement», ce qui semble à Bompaigne moins convaincant, car cette hypothèse tend à faire prendre au sérieux l'épisode autobiographique, généralement considéré comme ironique.

Dans le même sens, Anderson 4, p. 372 *sq.*, considère le caractère désorganisé de la composition du *Nigrinus*, en particulier celui de l'encadrement du dialogue, comme dû à la volonté de Lucien de combiner le dialogue et la comédie (dans le cadre de son «dialogue comique» qui rattache la philosophie à la comédie), autrement dit les réminiscences platoniciennes (*Phèdre*, *Banquet*) avec l'auto-parodie. D'après lui, indépendamment du fait que Nigrinus ait existé ou pas (il n'y a pas de raison en principe pour en douter), les motifs de Rome et de la conversion font partie ensemble du thème plus ample du philosophe qui fait une révélation frappante (dans ce cas à Lucien) lorsqu'il tourne le dos à la cité en proie à tous les vices (*cf.* Dion de Pruse XXXII 97 et Philostrate, *V. Apoll.* I 16).

En fait, l'anecdote de Lucien qui cherche à Rome un médecin capable de guérir sa maladie des yeux (§ 2, 4) n'est qu'un symbole littéraire de la cécité spirituelle (*cf.* Clay 7, p. 3422 *sqq.*). Comme le remarque Clay 7, p. 3425 :

«Lucians' "Nigrinus" is an elaborate and highly allusive staging of the phenomenon of the conversion to philosophy in an age when philosophy might have been converted to religion but never abandoned the goddess Rhetorike».

Encore dans le même sens, on peut citer plus récemment Schröder **8**, laquelle considère aussi que c'est Lucien lui-même tout simplement qui se trouve derrière la figure de Nigrinus : il se serait servi de cette figure (sans doute fictive) pour mettre en valeur avec ironie sa capacité d'influencer ses auditeurs-lecteurs (son interlocuteur lui-même se manifeste à la fin prêt à la conversion). Nigrinus représenterait donc tout simplement un nouveau rôle joué par Lucien pour exprimer une série d'idées issues de la « philosophie morale populaire ».

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

60 NIGROS DE CHÉRONÉE

I

Sophiste. Dans les *Quaest. Conv.* VI 7, Plutarque donne de lui un portrait chargé ; le comportement et l'état d'esprit qu'il lui prête sont un résumé des défauts qu'il reproche couramment aux stoïciens (cf. D. Babut, *Plutarque et le stoïcisme*, Paris 1969, p. 253-254). Le « philosophe illustre » dont Nigros était l'élève est donc vraisemblablement Épictète (⇒E 33) : voir M. Cuvigny, *Actes du VIII^e Congrès de l'Association G. Budé*, Paris 1968, p. 565-566. Nigros mourut en Gaule, au cours d'une tournée de conférences : Plutarque expose dans le *De tuenda sanitate* (131 A-B) les circonstances de sa mort.

BERNADETTE PUECH.

61 NILUS

I

Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane* VI 12, rapporte qu'un certain Nilus, le plus jeune des Gymnosophistes, fut immédiatement accueilli, sur son souhait, parmi les disciples d'Apollonius (⇒A 284). En effet, admis chez les Gymnosophistes, après avoir renoncé à son patrimoine, il avait été déçu de ne pas trouver chez eux la sagesse des Indiens. C'est sur lui et sur Ménippe (⇒M 130) qu'Apollonius se déchargea des discussions qui l'opposaient à Euphratès [⇒E 132] (*V. Apoll.* VI 28).

PATRICK ROBIANO.

62 NILUS *PLRE* I:2 («Dionysius Nilus»)

M IV

Personnage de l'aristocratie romaine et philosophe (cynique?).

Sources. L'empereur Julien vitupère contre lui dans une lettre qu'il écrit durant son séjour à Antioche entre juillet 362 et le 5 mars 363 (*Lettre* 82, introduite, éditée et traduite par J. Bidez, *Lettres*, t. I 2, *CUF*, Paris 1960, p. 92-94 et 133-143).

Par ailleurs Libanios, dans une lettre qui paraît dater de la fin de 362 (*Lettre* 758, 5, p. 684 Foerster), évoque une mésaventure arrivée à Nilus comme si elle avait eu lieu récemment. Le contexte est le suivant : Libanios (⇒L 52), le maître de Julien (⇒I 46), et son ami Aristophane, dont il a plaidé la cause auprès de